

La tête ailleurs

J'aime ton visage. Tes lignes sont si parfaites que tu sembles tout droit sortie d'un conte de fées. Tes joues rosées, discrètement poudrées, font ressortir les deux petites fossettes que tu arbores fièrement de chaque côté de tes lèvres lorsque tu souris. Ces lèvres pulpeuses que tu entretiens avec délectation pour donner le meilleur de toi-même lorsque tu embrasses. Ton menton aussi a une fossette en plein milieu. Elle te donne une sorte d'air sérieux qui s'évapore immédiatement au moindre sourire. Même quand tu ne souris pas, tes yeux rieurs donnent l'illusion du bonheur. Oui, c'est ça. Tu as l'air de nager dans le bonheur. Maintenant aussi, tu sembles heureuse, malgré les circonstances. Rien ne peut te faire perdre ta bonne humeur. C'est grâce à tes yeux. Ils sont en forme d'amande, imperceptiblement inclinés : plus haut à l'extérieur qu'à l'intérieur. Quand c'est l'inverse, les gens ont un air toujours triste. Oui, mais là, c'est un air gai, enjoué, rieur. C'est comme ça que tu es, en toutes circonstances. Tes immenses cils ne font qu'accentuer cette impression et te rendre plus sexy. Et que dire de tes sourcils, si joliment épilés. Tu as dû passer tant de temps à les affiner pour qu'ils atteignent cette perfection.

Aujourd'hui est un grand jour : tu t'es faite belle. Certes, tu es naturellement jolie mais aujourd'hui, tu t'es spécialement arrangée. Ce n'est pas un grand jour à cause de ça mais c'est la raison pour laquelle tu es si soignée. Je t'avais préparé une surprise, alors tu t'es mise sur ton trente et un. Tu n'as rien oublié. Tout est parfait. Je te regarde avec délectation, envie même. Chaque détail de l'anatomie de ton visage est un appel à l'amour. Ton petit nez si discrètement retroussé, un peu mutin te donne cet air coquin, particulièrement lorsque tu fais semblant d'être contrariée en le retroussant. Tes lèvres ornées d'un de ces nouveaux rouges à lèvres *effet mouillé* me mettent

dans tous mes états. J'ai envie, voire besoin de fusionner avec elles, de les mettre en contact avec les miennes, de goûter leur parfum. Mais ce qui me rend le plus fou, ce sont tes cheveux. Ils sont absolument magnifiques. Pourquoi est-ce que je fantasme d'abord sur les cheveux des femmes ? Je n'en sais fichtrement rien. La seule chose que je sais, c'est que les tiens m'ont tout de suite fait un effet *bœuf*, pour parler crûment. Longs, ondulés, presque frisés, roux, ils m'ont achevé lorsque tu t'es retournée la première fois. Je t'avais suivie parce que justement j'avais repéré ta chevelure. Tu t'es alors retournée et l'adéquation parfaite entre tes cheveux et ton visage m'a frappé comme dans une vision biblique. Il arrive si souvent que des filles avec de jolis cheveux aient un visage qui détonne. Toi, tu étais parfaite. C'en était même injuste pour les autres femmes. A côté de toi, elles semblent toutes si ternes, si fades, si laides. Je n'ai eu de cesse de te séduire jusqu'au grand jour, aujourd'hui où je t'ai pour moi seul, pour toute la vie.

Je suis heureux car je peux te regarder, admirer ton visage autant que je le veux. Je peux passer mes mains sur tes joues, les glisser dans tes cheveux, t'embrasser encore, tu ne me demandes pas de m'arrêter. Tu en veux encore et moi, je ne suis pas prêt de m'en lasser. Je passerais ma vie à te toucher, te sentir, te regarder. Bien sûr, il n'y a pas que ça dans la vie mais dans la mienne, si.

Mais je manque à tous mes devoirs. Veux-tu boire quelque chose ? Allez, il faut se forcer, boire un peu. Tiens, bois ça. Mais tu n'es pas très propre, tu pourrais faire un peu attention. Tu es si silencieuse. Je reconnais que je suis très bavard et que je ne te laisse pas beaucoup de place dans la conversation. Mais j'ai tellement de choses à te dire, à te raconter.

Je me souviens qu'après t'avoir vue dans la rue, cette fois-là, je t'ai suivie longtemps. Tu avais l'air pressée mais semblais ne pas savoir où aller. J'admirais tes cheveux roux, tes longues jambes et tes fesses aux courbes exceptionnelles. J'ai remarqué que tu faisais des

allers-retours devant une clinique. Et puis j'ai compris pourquoi tu faisais les cent pas : tu attendais quelqu'un ; une autre jeune femme. J'ai supposé que c'était une amie. J'ai su plus tard qu'elle était ta sœur. Elle était tombée enceinte mais l'enfant n'était pas désiré. Tu attendais avec angoisse sa sortie de la clinique où elle venait de se faire avorter. Lorsqu'elle est enfin sortie, le soulagement qui se lisait sur ton visage faisait plaisir à voir. Je te l'avoue, maintenant, je t'ai espionnée. J'ai écouté la conversation que tu avais, de loin, en étant très attentif. J'ai une très bonne ouïe.

En retournant à ta voiture, tu t'es arrêtée près de moi et tu m'as demandé l'heure. C'était notre premier contact ! Le temps s'est ralenti comme pour me permettre de profiter de quatre de mes sens. Seul le goût m'a fait défaut. J'ai pu te voir, te sentir, te toucher et t'entendre. Tout est monté à mon cerveau en quelques millièmes de secondes. J'étais comme envouté. J'ai certainement dû te paraître étrange, englué dans mes pensées, figé devant toi. Tu t'en souviens ?

Après cette rencontre, j'étais complètement obsédé par toi. Je te voyais partout. Mon corps était mu par l'espoir de te croiser à nouveau. Ton image était imprimée sur ma rétine, ton parfum fixé dans mes narines. Je ne vivais que par toi, pour toi, à travers toi. Je crois que c'est à ce moment précis que je suis tombé amoureux. Un vrai coup de foudre comme il n'en existe que dans les films à l'eau de rose.

Je t'ai suivie à nouveau pour ne pas te perdre, pour avoir ton adresse. Ça n'a pas été facile. Tu étais rapide mais tu n'as pas réussi à me semer. La preuve : nous sommes ensemble ce soir. Tu es rentrée directement chez toi car tu avais invité ta sœur à passer ce moment difficile en ta compagnie. Non seulement tu es belle mais en plus, tu es gentille et serviable comme j'ai pu le confirmer par la suite.

Ça fait maintenant un an que notre rencontre a eu lieu. Il s'est passé tellement de choses en un an que j'aurais du mal à faire un résumé. Nous nous sommes revus assez souvent. Au début, je m'arrangeais pour être sur ton parcours et puis le temps aidant, nous nous sommes vus officiellement. Il y avait toujours une sortie à faire. Jamais nous ne nous sommes ennuyés. Le temps est passé si vite et il s'écoule encore tellement rapidement ce soir en ta compagnie. Chaque instant avec toi est un bonheur constamment renouvelé. Tu le dis, si je t'embête ? Ne me laisse pas parler tout seul si tu n'as pas envie. Je sais que la situation ne se prête pas forcément à un grand débat.

Hier, tu as reçu la lettre enflammée dans laquelle je t'invitais. Je n'étais pas là lorsque tu l'as ouverte mais j'imagine que tu étais folle de joie comme moi je l'ai été quand je t'ai ouvert la porte. Tu te trouvais debout devant moi, en robe de soirée, parée de tes plus beaux atours. Tu as eu un moment de flottement, te demandant si tu ne t'étais pas trompée de lieu. Benoît n'était pas là. C'est normal, la lettre était signée de sa main. Il te donnait rendez-vous ici et te déclarait son amour. Très vite, j'ai appris que tu craquais pour lui. Hélas pour toi, tu étais bien trop timide pour le lui avouer. Tes conversations avec ta sœur ne laissaient planer aucun doute quant à tes sentiments. Il me semble que tu l'as rencontré au club de sport. Je n'étais pas là. Il a fallu que je m'absente juste un peu pour que ton esprit s'en aille le rejoindre. Ton cœur entier lui était désormais réservé. Je l'ai vite compris. Je ne suis pas bête, inutile de me faire un dessin.

C'était facile puisque tu ne savais pas où il habitait. Il a, très gentiment, écrit tout ce que je lui dictais. Je ne sais pas si l'arme que je tenais dans ma main y était pour quelque chose mais il y a mis tout son cœur avant de le perdre. Très vite, j'avais appris que tu craquais pour lui. Il est beau, sportif, riche, intelligent et mort. Bref, il y a eu un moment de flottement et tu m'as demandé s'il habitait ici mais tu

n'avais pas l'air d'y croire. Probablement m'avais-tu reconnu. Oh ! Je ne t'ai pas fait peur. Il n'y avait vraiment aucune raison. Je t'ai dit qu'il était sorti faire une course mais qu'il n'allait pas tarder.

Et voilà, tu sais tout, maintenant. Déjà une heure que tu es arrivée. Déjà une heure que je te parle et que j'admire ton visage. Je vais être obligé de te laisser quelques minutes. Appelle-moi si tu as besoin de quelque chose. Je vais tout nettoyer avant que les tâches ne s'incrument. Heureusement que j'ai posé ta tête sur une grosse serviette épaisse. Le canapé n'aurait pas aimé sinon. Par contre, j'ai complètement oublié ton corps. Je devais avoir la tête ailleurs.

Auteur : Renaud HACQUIN

Contact @whismerhill.fr

Licence : Licence Creative Commons (by-nc-nd)

<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>